

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 7 (1899)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Petite chronique et bibliographie

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

M. le chanoine Bourban, dont les travaux archéologiques sont bien connus, a fait dans l'abbaye de St-Maurice, une nouvelle découverte intéressante. En cherchant l'ancienne chapelle du Trésor, taillée dans le roc au-dessous du niveau actuel, la pioche a heurté un groupe de tombeaux dont le principal, en marbre jurassique blanc, portait une inscription, endommagée à droite, rappelant la mémoire de l'archevêque Vultchaire.

Un des squelettes de ce tombeau est-il celui du célèbre Vultchaire ? Cette pierre a-t-elle recouvert le tombeau de Vultchaire, puis, dans le cours des siècles, s'en est-on servi pour fermer le tombeau d'un autre mortel ? Il me semble que la première hypothèse soit la meilleure et le tombeau de ciment et de brique rouge pilée est antérieur au XI<sup>e</sup> siècle.

Qui était ce Vultchaire, que la découverte de son tombeau remplisse de joie les archéologues, dit le *Journal de Genève* ?

Vultchaire, Wilicaire, Wuilchaire, archevêque de Vienne, moine, abbé de St-Maurice, évêque de Sion, a été mêlé à deux grands faits de l'histoire du moyen âge. Après sa renonciation au siège de Vienne, Wilicaire s'était réfugié à Rome et il accompagna probablement le pape Etienne III dans son voyage à St-Maurice où furent jetées les bases du pouvoir temporel des papes. On prétend que le futur évêque de Sion ne fut pas sans influence sur les desseins d'Etienne III.

La cour du pontife romain avait passé le mont Joux (St-Bernard) — alors infesté de Sarrasins — au prix de mille fatigues. Arrivée à St-Maurice, elle n'y trouva que Rothard, un chef de cour, et Turald, abbé de St-Denis, chargés par Pépin (Pépin le Bref, roi des Francs) d'accompagner le pape. Un peu plus tard, après la mort de Carloman, frère de Charlemagne, le royaume fut exposé à de graves dangers. Saxons et Sarrasins allaient envahir le territoire des Francs. La papauté allait peut-être perdre, comme conséquence, les avantages que Pépin le Bref lui avait concédés. Il fallait une main énergique pour gouverner le vaste empire des Francs et empêcher que le mahométisme ne triomphât du christianisme. Vultchaire sut gagner à ses vues les évêques, le clergé, les nobles et réussit à leur démontrer la nécessité de proclamer Charlemagne comme chef de tout le royaume des Francs. Une nombreuse députation se rendit en conséquence auprès du fils de Pépin le Bref et

lui donna la couronne. Vultchaire était le chef de cette députation importante. Cette scène historique est représentée dans un vitrail de l'abbaye de St-Maurice.

M. le chanoine Bourban qui a déjà contribué puissamment à faire connaître l'ancienne et illustre maison religieuse de St-Maurice, a fait ainsi une découverte du plus grand intérêt. Il est bien probable que ses travaux continueront dans l'avenir à être récompensés encore de la même manière.

— Avec sagesse et patience, sans faire grand bruit, le **Comité pour la restauration de la Cathédrale** accomplit sa tâche. Chaque année une pierre nouvelle est apportée à cette œuvre de longue haleine. Les profanes s'en aperçoivent à peine, et il faut comparer le travail de quelques années pour juger du chemin parcouru. Une charmante brochure, bien écrite, solidement documentée et illustrée avec goût, vient de paraître, donnant l'historique complet de cette restauration. Elle a pour titre : *La cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration 1869-1898*, notice rédigée sous les auspices du Comité de restauration par **Louis Gauthier**, chef de service au département de l'Instruction publique et des Cultes, secrétaire du Comité.

— M. l'archéologue Naeff continue à opérer avec beaucoup de succès les fouilles dans le **Château de Chillon**. La première cour est complètement découverte. On y distingue à droite en entrant, les fondations d'une tour. De ce point, on peut suivre les vestiges de la double enceinte de Pierre II passant à côté de l'ancienne chapelle et se dirigeant vers les souterrains. Dans le premier de ceux-ci, le mur extérieur est entièrement conservé, montrant sa hauteur et son épaisseur. Sous le sol de ce premier souterrain, on a trouvé une hache en pierre et une douzaine de boulets de diverses grandeurs. En enlevant le crépi, on a découvert une porte donnant directement sur le lac. Serrure, clefs, verrous, blindage en fer, tout était conservé ; les maîtres de l'époque l'avaient enfouie en quelque sorte dans la maçonnerie.

Sur le côté sud, ce premier souterrain dit salle des gardes, était en communication avec tous les étages du bâtiment. A trois mètres environ au-dessus du sol, dit la *Gazette de Lausanne*, on a trouvé une porte donnant accès à un escalier en pierre caché dans l'épaisseur du mur. De la salle on y montait par un escalier en bois dont le seuil a été retrouvé en place, enseveli sous une couche de remblai. Cette découverte fortuite a permis de fixer et le niveau du sol primitif et la largeur et la position de cet escalier.

